

JUIN 2018
NO 32



LA GAZETTE

FÊTER SON
ANNIVERSAIRE

Pourquoi ?

Comment ?

Avec qui ?





Nous avons le plaisir de vous annoncer l'ouverture d'un espace de consultations à **Bernex** depuis le 1er avril 2018

tous les mardis après-midi.

Espace Famille

21 Chemin du Signal, 1223 Bernex

Toutes les informations pratiques sur notre site www.coupleetfamille.ch



Couple et Famille vous informe de son actualité, de ses événements, ou encore vous propose ses plus fameux articles.

Abonnez-vous à sa **NEWSLETTER**

info@coupleetfamille.ch

Nous tenons à remercier chaleureusement

la commune d'Anières et l'Association l'Acase

pour le financement des deux numéros de La Gazette 2018

Couple et Famille

c'est...

Une association à but non lucratif créée en 1978, soutenue et financée par l'ECR (Eglise Catholique romaine de Genève), la République et le canton de Genève, les dons et le produit de ses activités.

Elle est membre de COUPLE+, de la FGeM (Fédération Genevoise MédiationS), d'Avenir Familles, du collectif Enfant et Séparation et du CAPAS (Collectif d'associations pour l'Action sociale).

Son objectif est de soutenir et d'accompagner les familles et les couples dans les difficultés relationnelles qu'ils rencontrent. Elle est ouverte à tous, dans le respect des convictions et des valeurs de chacun. Elle propose des consultations conjugales, familiales, parentales, de la médiation familiale et de la médiation parents-ados, les questions financières ne devant empêcher personne de venir consulter.

Notre association ne pourrait exister sans nos donateurs, le produit de nos consultations ne représentant que 25% de notre budget annuel. C'est pourquoi nous profitons de cet anniversaire pour les remercier tous de leur appui et de leur fidélité.

Pour connaître plus en détails nos prestations, nous vous invitons à consulter notre site

www.coupleetfamille.ch

Avec le soutien de

l'Eglise catholique
romaine de Genève

ECR EGLISE CATHOLIQUE
ROMAINE-GENEVE
EN MARCHÉ À VOS CÔTÉS!

et

la République et
canton de Genève





SOMMAIRE

NEWS 2

EDITO 3

Odile TARDIEU

L'INVITÉ 4

Fêter les anniversaires, est-ce fêter la vie ?

Interview de Christian Heslon
Charlotte DEBIONNE

40 ANS DE COUPLE ET FAMILLE 9

Odile Tardieu

COUPLE 10

Du coton au chêne... fêtons !

Véronique HÄRING

UN PARTENAIRE SE PRÉSENTE 13

Espace famille

Monika DUCRET

FAMILLE 14

Famille, anniversaire et cadeau !

Monika DUCRET

MEDIATION FAMILIALE 16

«Nous sommes heureux de vous inviter à notre divorce»

Pierre-Alain CORAJOD

SPIRITUALITÉ 18

Qu'avons-nous fait ?

Philippe MATTHEY

LE COIN DES ENFANTS 19

Couple et Famille a décidé de fêter son anniversaire, 40 ans. Mais pourquoi ? Quelles sont nos motivations profondes, cachées, inavouées ? Besoin de cadeau ? Besoin de se rassurer ? Gros ego ?

Fêter l'anniversaire d'un petit enfant, cela a du sens, c'est beaucoup de joie pour lui. Mais fêter l'anniversaire d'une association, quel que soit son but d'ailleurs, qui cela va-t-il intéresser ?

Difficile de répondre à ces diverses interrogations. Aussi nous avons décidé de creuser la question.

Charlotte Debionne a interviewé Christian Heslon, spécialiste des âges de la vie, et, entre autres, Directeur de l'Institut de Psychologie et de Sociologie Appliquées (IPSA) à l'Université Catholique de l'Ouest (UCO, Angers). Un anniversaire peut répondre à beaucoup de demandes : besoin de rituel, rite de passage, inscription dans une histoire familiale, dans une généalogie, besoin de mémoire, commémoration...

Véronique Häring a découvert une sorte de «poète, d'illuminé» qui a donné un nom à chaque anniversaire de mariage de 1 an à 80 ans..., «un fou» peut-être ? Intéressant pourtant de voir combien les noms qu'il donne sont bien réfléchis et adaptés.

Monika Ducret pose la question du rôle des cadeaux d'anniversaire dans les familles : «Le moment des cadeaux est très chargé émotionnellement» pour celui qui donne comme pour celui qui reçoit. Mais pourquoi ?

Pierre-Alain Corajod, avec un titre un peu provocateur «Nous sommes heureux de vous inviter à notre divorce» réfléchit à ce nouveau rituel particulier : peut-il avoir une fonction structurante ?

Philippe Matthey parle de faire mémoire «d'une histoire commencée avant nous et qui continuera après nous, une histoire dans laquelle nous avons une place privilégiée» et «Il est bon de se rappeler le chemin parcouru». Mais il faut aller au-delà et utiliser cette histoire pour transformer l'avenir.

Je souhaite une très bonne lecture à tous nos lecteurs, amis, compagnons de route, donateurs. C'est avec vous que nous avons envie de fêter cet anniversaire.

Merci de votre présence à nos côtés.

Odile TARDIEU
Présidente





Christian Heslon

*Maître de Conférences en psychologie des âges de la vie à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers - France)
Docteur en psychologie*



*Propos
recueillis par
**Charlotte
DEBIONNE**
conseillère
conjugale*

Fêter les anniversaires, est-ce fêter la vie ?

En tant qu'expert en « psychologie des âges de la vie » et auteur d'une thèse de doctorat sur la psychologie des anniversaires, pourriez-vous nous retracer l'historique de la célébration des anniversaires ?

Si on remonte jusqu'à l'Antiquité, les Romains apparaissent comme les inventeurs des âges de la vie, de l'état civil et du calendrier que nous connaissons aujourd'hui. Trois conditions sont en effet nécessaires pour fêter son anniversaire, il faut connaître son âge, avoir un état civil fiable et un calendrier précis. Sacrifier les premiers chrétiens représente à l'époque un cadeau d'anniversaire assez prisé. C'est l'histoire d'Hérode qui demande à sa belle-fille Salomé de danser pour lui en l'honneur de ses 40 ans et lui promet de lui accorder ce qu'elle désire. Elle lui demande d'apporter la tête de Jean-Baptiste sur un plateau d'argent. Cette fête d'anniversaire romaine est appelée la décollation de Jean-Baptiste.

Les chrétiens sont par conséquent peu enclins aux anniversaires puisque d'une part ils représentent les martyrs des premiers siècles, et d'autre part fêter son anniversaire relève du péché d'orgueil. Vers l'an 400, Saint Augustin écrit que l'anni-

versaire de la naissance n'a pas d'importance et proclame que « nous célébrons justement l'anniversaire de ceux que le monde a conduit plus heureusement à la vie éternelle que la matrice qui conduit au monde ». En revanche, il faut fêter le jour anniversaire de la mort des saints car mourir c'est entrer dans la vraie vie. La véritable naissance c'est la naissance à la vie éternelle. Il faut attendre Calvin et Luther pour que les protestants réhabilitent l'anniversaire de naissance en proclamant que le jour que Dieu a choisi pour que nous venions au monde est un jour béni qui peut être célébré. La fête anniversaire individuelle est donc une fête réhabilitée par les protestants qui se répand en Suisse, en Allemagne du Nord, en Angleterre et aux Etats-Unis et qui revient dans les pays plus catholiques comme la France et les pays latins seulement après la deuxième Guerre Mondiale dans le contexte de la nouvelle société de consommation et du culte croissant de l'individu.

La tradition juive différencie l'anniversaire de naissance de l'individu avec l'anniversaire de mariage ou l'anniversaire de l'accès au trône d'un roi. Les Juifs fêtent l'âge de 49 ans (7 fois 7 années) qui représente un Jubilé, c'est-à-dire l'entrée dans la 50^{ème} année,

ce qui signifie que la personne a vécu 7 cycles de 7 ans, le chiffre 7 étant considéré comme parfait.

Les âges de la vie se déclinent jusqu'à la Révolution Française par multiples de 7, l'âge de raison à 7 ans, la majorité en France jusque dans les années 70 à 21 ans... De plus, on retrouve dans les cycles de vie des individus des spécificités tous les 7 ans avec les épisodes amoureux, les retours de deuils, les séparations, les crises. Le rythme de 7 années correspond assez fortement au cycle de vie des adultes contemporains.

Quels sont les types d'anniversaires que nous rencontrons ?

Pendant très longtemps en France, on fêtait uniquement la fête du jour du Saint dont l'enfant porte le prénom. En effet jusque dans les années 50-60, il était interdit dans les institutions catholiques de fêter les anniversaires individuels et les enfants qui recevaient des cadeaux étaient punis. La célébration de l'anniversaire individuel est donc assez récente.

Les anniversaires des villes, des institutions, des pays sont l'occasion de fédérer le collectif autour d'une identité et de rappeler un événement fondateur. L'anniversaire collectif est à différencier

des anniversaires individuels. Les Anglais et les Allemands distinguent les deux concepts. En français, nous n'avons qu'un seul mot pour dire anniversaire. En anglais, on distingue le «*birthday*» de «*l'anniversary*» qui peut représenter l'anniversaire historique d'une ville, d'une institution ou d'un événement national célébré parfois par le jour férié.

Aujourd'hui les anniversaires individuels comme collectifs oscillent entre une recherche d'identité et de mémoire. Nous sommes baignés dans une culture très préoccupée par la commémoration, le devoir de mémoire et la lutte contre l'oubli. Par conséquent les anniversaires sont à la mode pour satisfaire ce devoir de mémoire avec une obsession de l'archivage et de la commémoration dans une idéalisation du passé.

La société de consommation encourage la fête de l'anniversaire qui devient prétexte à la fête, aux agapes, cadeaux et autres dépenses. Les commerçants l'ont bien compris puisqu'ils n'oublient pas de vous demander votre date de naissance pour vous envoyer à chaque anniversaire des réductions pour vous inciter à la dépense.

Quel est le sens de fêter? Entre un anniversaire individuel ou de couple, de mariage ou d'institution, le sens semble différent. Qu'en attend-on exactement?

Tout d'abord, l'être humain a besoin de rituels. Les grands rituels religieux ont disparu de nos sociétés sécularisées et désacralisées, on a donc besoin d'instaurer les micro-rituels individuels que sont les anniversaires. Dans les religions traditionnelles, la bar-mitsva, le baptême, la communion, le mariage sont des sacrements collectifs qui tiennent lieu de rituels de passage d'un rythme de vie à un autre. Nous les avons remplacés plus ou moins par le rituel de l'anniversaire parfois plus marqué pour certaines années que d'autres:

l'anniversaire des 10 ans, la majorité de 18 ans et l'anniversaire des 20 ou des 40 ans. Comme le rituel du sacrement religieux est beaucoup moins présent, l'anniversaire de mariage est davantage l'occasion de fêter l'avancée en âge et la longévité du couple. On peut observer en même temps une concurrence entre la Saint Valentin et l'anniversaire de mariage. D'après mes recherches, la Saint Valentin fête plus l'amour que le contrat.

La deuxième raison de fêter les anniversaires est la conjuration de la peur de l'avenir. Comme nous avons peur de l'avenir, nous nous tournons vers le passé. Le culte contemporain de l'anniversaire coïncide avec la perte de la confiance dans l'avenir. Nous sommes inquiets pour des raisons économiques, politiques, écologiques, d'insertion professionnelle, de chômage, de durée du couple et de la famille. Et se retourner vers le passé est une manière de conjurer les craintes éventuelles vis-à-vis de l'avenir voire de reconsolider un lien en le célébrant.

Qu'en est-il des personnes qui ne veulent surtout pas fêter leur anniversaire? Est-ce par crainte de voir le temps passer?

Il y a en effet la peur de vieillir. A un certain âge, on a en effet plus peur de vieillir qu'on se réjouit de grandir. En même temps, les âges de la vie bougent aussi. Dans la tradition protestante, on fêtait les anniversaires jusqu'à 40 ans et chez les Juifs, jusqu'à 49 ans. Chez les Musulmans, on ne fête pas du tout les anniversaires car on ne fête que les anniversaires du Prophète - ce qui était aussi auparavant le cas dans la religion chrétienne avec Noël et Pâques. L'anniversaire individuel ne compte pas, ce qui compte c'est Allah. On pouvait donc fêter jusqu'à 40-50 ans, et ensuite on arrêta car on se sentait très proche de la mort. Aujourd'hui il y a un rajeunissement, une espérance de vie autour de la

cinquantaine aussi longue que ce qu'on a vécu avant, c'est-à-dire 30 ans de 20 à 50 ans et encore potentiellement 30 ans de 50 à 80 ans, c'est la fameuse crise de milieu de vie. A cette période, les gens repartent parfois dans un nouveau travail, un nouveau couple, une nouvelle vie, un déménagement, un nouveau projet. Et ils se remettent à fêter leur anniversaire! A partir d'un certain nombre d'études empiriques et avec des tests de mesures d'estime de soi, j'ai mis en évidence que fêter ses anniversaires, notamment ceux de 50 et 60 ans permet statistiquement de mieux passer ce cap que si on ne les fête pas, comme si le rituel avait une fonction rassurante, canalisatrice et symbolisante. De même que dans les deuils, marquer l'anniversaire d'un deuil est plutôt aidant au processus du travail de deuil.

Parrapport au deuil, est-ce aidant de le commémorer chaque année pendant un certain nombre d'années?

Chaque être humain est particulier mais j'aurais tendance à répondre par l'affirmative, quoique le nombre d'années soit très variable. Dans la tradition catholique, il existe la fête de tous les morts, au moment de la période de la Toussaint, qui permet de se rendre sur la tombe des défunts et cela ne coïncide pas forcément avec la date du décès ou de l'enterrement. Certaines personnes vont se rendre tous les ans à la date du décès ou de l'enterrement sur la tombe ou à l'endroit où les cendres ont été répandues. Il y a bien une notion de pèlerinage qui est plutôt aidante. Cette démarche est néanmoins personnelle en fonction des croyances et des valeurs. J'ai observé dans ma pratique plusieurs exemples de personnes adultes en situation de handicap mental vivant des crises profondes incompréhensibles par leurs éducateurs jusqu'à ce qu'on repère que le deuil du parent décédé n'avait pas été

fait et surtout que la personne n'était jamais allée sur la tombe puisqu'il n'avait pas été présent aux funérailles. Le simple fait de les accompagner sur la tombe du défunt a eu un effet presque thérapeutique. Cela ne s'applique pas pour tout le monde. Cependant, si la date du deuil n'est pas marquée, elle s'impose à notre inconscient qui enregistre les dates. Fréquemment à la même période de l'année, on peut ressentir des «birthday blues» ou des «birthday stress» parfois inconscients : on va moins bien jusqu'à ce qu'on réalise que cela correspond avec la date d'une séparation ou d'un décès. Si on en prend conscience, on peut mieux vivre cette période. Il y a toute une littérature en psychogénéalogie sur le syndrome d'anniversaire qui montre le dilemme entre la date anniversaire qui s'impose et fait retour en nous de toute façon et le fait de marquer cette date anniversaire pour ne pas être victime du retour de ce qu'on a refoulé.

A Madagascar existe le culte du retournement des morts. Il y a là-bas une omniprésence de la mort qu'on n'imagine pas du tout dans nos pays occidentaux. La mort est constante, la vie n'a plus tellement de valeur, puisque déjà survivre est une occupation à temps plein. Dans ce contexte, le rituel n'est pas nécessairement lié à une date anniversaire ou à un cycle cosmologique. Notre calendrier ne fonctionne pas pour leurs rituels traditionnels. J'observe ici une sorte de répétition mortifère : à force de marquer le décès, on ne sort plus du deuil.

L'absence de rituel de deuil ne facilite pas le travail de deuil mais à un moment donné, il faut aussi avoir des rituels de sortie du deuil. Par exemple, dans ma région de l'ouest de la France, les personnes qui avaient perdu un enfant devaient s'habiller d'une manière très codifiée, pendant 9 mois en noir, ensuite pendant 3 mois en mauve ou gris et enfin en couleurs plus vives.

Cela ne rendait pas forcément la douleur moins forte mais ces traditions étaient des invitations sociales à ce que le deuil s'arrête pour que la vie reprenne le dessus. La fonction du rituel de deuil est comme la minute de silence et peut durer une minute ou une année. C'est suspendre la vie pour que la vie reprenne enfin le dessus. En revanche, si suspendre la vie signifie être obsédé par le retour de la mémoire du fantôme, alors on est dans le deuil pathologique.

Quelle est l'importance de l'anniversaire pour un enfant, en quoi est-ce un facteur de rassemblement ?

L'anniversaire inscrit l'enfant dans une généalogie et le met en contact d'une certaine manière avec ses parents et ses grands-parents ce qui est très bénéfique. Autrefois, le prénom remplissait cette fonction. L'anniversaire est une occasion de rassemblement, de dire la perpétuation de la vie, l'existence de la famille avec sa généalogie et ses racines. Certaines études montrent d'ailleurs que les adolescents qui n'ont pas de contact avec leurs grands-parents vont beaucoup moins bien que ceux qui en ont, quelle que soit la personnalité des grands-parents. On établit ce constat dans les statistiques de la délinquance et de l'addiction d'autant que la fragilisation du couple parental renforce le rôle de repère des grands-parents paternels ou maternels. Cela suppose que l'enfant ait un contact et une connaissance de ses quatre grands-parents.

En cas de séparation, il est important que les parents puissent accepter que les ex beaux-parents continuent de voir l'enfant. Cela occasionne parfois des fâcheries dans les familles qui entraînent des conflits de loyauté difficiles pour les enfants.

Le rassemblement autour de l'anniversaire, de la fête du Saint patron ou de l'arbre de Noël a une fonction structurante pour le

développement et l'identité de l'enfant.

Ne serait-il pas «sur-fêté» aujourd'hui ?

En effet, à l'époque de l'enfant-roi et l'enfant à tout prix, l'anniversaire est parfois sur-fêté. L'enfant devient projet voire étayage narcissique parental. Selon les sociologues, l'enfant devient le prolongement narcissique de la mère, souvent au détriment d'un père parfois absent ou qui ne joue pas son rôle. Dans ce contexte, est-ce qu'on fête l'enfant ou la capacité de maternité de la mère ? Témoigner la joie d'avoir eu des enfants et s'en souvenir remplit une fonction d'ancrage pour l'enfant et les parents. L'anniversaire de naissance de l'enfant est parfois l'occasion pour les parents de lui raconter sa naissance, l'accouchement, de répondre à ses questions sur sa conception. L'enfant se ressaisit de ce point d'ancrage de son identité qui dit le début de sa vie et l'état de la relation amoureuse de ceux qui l'ont conçu.

L'anniversaire est parfois sur-fêté à l'école, avec les amis, en famille avec des cadeaux, dans notre société de consommation et du culte de l'individu, du soi, du selfie. Nous baignons dans une culture qui peine à inscrire les enfants dans le collectif et l'individu dans le groupe. Le soi l'emporte. L'anniversaire individuel surfe sur cette mode-là et la société de consommation s'en réjouit.

Je pense que fêter les anniversaires en famille reste cependant très important, notamment quand il s'agit de marquer le coup à 10 ans, à la majorité ou à 20 ans. A la suite du décès des grands-parents ou d'un divorce, c'est aussi l'occasion d'une restructuration, d'une suture narcissique. Le narcissisme n'est pas néfaste en lui-même mais il est préférable que l'anniversaire ne soit pas purement égocentrique et hyper narcissique. Tout est une question de dosage.

En quoi est-ce important de fêter les anniversaires dans les familles ?

Dans le contexte des familles éclatées géographiquement, avec des enfants grands ou éventuellement partis du foyer, les anniversaires sont une occasion de se retrouver et cela vient rythmer le calendrier annuel. Les fêtes religieuses ou laïques sont aussi des occasions de retrouvailles. Cette idée de rassemblement et de retrouvailles vient organiser un certain rapport au temps. Beaucoup de personnes inscrivent dans leur agenda les dates anniversaires des gens qui comptent et auxquels ils vont accorder un coup de fil, un sms, une soirée ou un cadeau. Cette inscription dans une temporalité cyclique vient contrecarrer la temporalité du chronos, de la durée, c'est-à-dire de l'éloignement de la naissance et le rapprochement de la mort : le cycle revient familièrement comme si le temps n'avait pas tout à fait passé. Dans une date récurrente, il y a à la fois un an de plus mais en même temps c'est la même chose que l'année dernière. Il y a du familial qui vient canaliser l'inquiétude éventuelle de la durée qui avance inéluctablement.

Comment envisager les anniversaires dans les familles séparées ou recomposées ? Faut-il les multiplier ?

Dans le cas des recompositions familiales, l'anniversaire est l'occasion pour les deux parents de se retrouver en faisant la paix, il vient rappeler le lien, souvent la ferveur, le partage et la complicité au moment de l'accouchement. Cela peut être la possibilité pour l'enfant de retrouver ses deux parents ensemble autour de lui, voire même avec les nouveaux conjoints quand les relations sont apaisées. L'anniversaire en soi n'aurait pas cette vertu pacifiante mais quand la pacification s'est opérée, il peut être le moyen de repartir sur une

nouvelle tranche de vie, ce que les Anglais savent bien exprimer. En effet, ils ne parlent pas des beaux-pères et des belles-mères mais choisissent les mots «stepfather, stepmother» qui incluent le mot «marche» ce qui signifie que l'enfant est passé à une autre étape la vie. En français, les mots sont ambigus puisque le beau-père et la belle-mère désignent aussi le parent du conjoint.

A l'inverse, quand les relations parentales ne sont pas apaisées et que la séparation n'est pas faite psychiquement, l'anniversaire de l'enfant est l'occasion de conflits incessants avec des échanges tels que «Je veux qu'il soit avec moi ce jour-là, tu lui as fait un plus beau cadeau que moi, etc.» L'anniversaire peut marquer une pacification si celle-ci a déjà eu lieu ou il peut relancer la crise si le deuil de la relation conjugale n'est pas fait. Difficile de dire à quel moment il devient possible de réunir ensemble à nouveau parents et enfant ou si cela peut faciliter et accélérer la séparation psychique.

Ne pas vouloir fêter son anniversaire même seul, est-ce grave ?

Il existe de multiples raisons de ne pas souhaiter fêter son anniversaire !

Au grand âge on n'a pas très envie de se voir rappeler qu'on est vieux, même s'il peut exister des centenaires contents de fêter leurs 100 ans. Ils paraissent un peu forcés et s'y plient parce que les autres insistent. Avec l'avancée en âge, cela devient de moins en moins facile.

Il y a aussi ceux ou celles qui ne souhaitent pas les fêter par eux-mêmes mais qui sont heureux qu'on leur souhaite. J'ai observé cela dans mes consultations avec les femmes qui s'y refusent par modestie ou pudeur. Il y a aussi ces croyances anciennes qui remontent aux Romains que passé l'âge de 40-45 ans et la ménopause approchant, la féminité étant réduite à la procréation, l'avancée en âge chez les femmes était perçue comme une sortie de la féminité dès lors qu'elle était assimilée à la maternité. On hérite encore un peu de ces croyances malgré tout. Un certain nombre de femmes disent qu'elles ne souhaitent pas s'occuper de leur anniversaire mais sont contentes qu'on le fasse et en tout cas ne sont pas contentes quand on oublie la date anniversaire ! Les femmes sont en effet sensibles aux dates car inscrites par les cycles menstruels ou la prise de la contraception dans un rapport cyclique au temps. Leur corps lui-même



est en phase avec les cycles du temps, là où le corps masculin ne l'est pas de la même manière.

Il existe aussi des gens qui ne veulent pas fêter leur anniversaire car ils ont une certaine méfiance vis-à-vis des conventions: fêter son anniversaire est banal et conventionnel, et finalement récupéré par la société de consommation. C'est une position idéologique acceptable et personne n'est obligé d'avoir envie de fêter son anniversaire.

Il y a enfin des gens qui n'aiment pas le fêter car cela a eu dans le passé quelque chose de traumatique. En consultation, on l'identifie parfois aisément: j'ai entendu des personnes dont un des parents est mort le jour de leur anniversaire de naissance alors l'anniversaire du deuil l'emporte sur l'anniversaire de naissance. On peut aussi avoir vécu des anniversaires mal fêtés, un ancien amoureux maladroit ou dans notre enfance un cadeau reçu qui nous a déçu. Les fêtes de famille que constituent les anniversaires sont parfois l'occasion de la mise à jour d'un traumatisme ou secret de famille tel qu'un inceste et un suicide caché. Il y a donc une réticence à les fêter compte tenu de l'expérience traumatique familiale passée.

Enfin, certaines raisons religieuses empêchent de fêter les anniversaires: par exemple chez les Témoins de Jéhovah, il est interdit de fêter les anniversaires individuels. Et je rappelle que dans la culture musulmane et catholique d'autrefois, cela ne se fait pas non plus.

Pour le couple, fêter les anniversaires de rencontre, de mariage et le faire en couple ou en famille... qu'est-ce que cela signifie ?

Les noces d'argent (25 ans de mariage) et encore plus les noces d'or (50 ans) font figure d'exploit dans une période de vie longue plus mobile et plus connectée car le couple est moins solide, qu'il soit marié ou non. L'anniversaire célèbre une réussite dans la durée, c'est-à-dire ce à quoi as-

pire a priori chacun quand il rencontre la personne aimée et qui se réalise de moins en moins car les cadres sociaux sont devenus plus lâches et l'aspiration de l'individu à s'épanouir et à réaliser ses envies et ses désirs plus forte. La fragilisation du couple tend à voir l'anniversaire comme une performance. On a observé que les anniversaires de mariage sont davantage fêtés uniquement en couple quand la sexualité est encore active et fêtés en famille quand la sexualité est moins forte et que le couple est grand-parental ou arrière-grand-parental. Célébrer les noces d'or permet de réunir ceux qui vont nous poursuivre et nous prolonger et qui sont aussi la promesse de notre continuité sur terre. Cela constitue un moyen de conjurer la vieillesse et la mort.

Cependant, il existe des couples qui ne fêtent pas leur anniversaire de rencontre ou de mariage et qui fonctionnent très bien, d'autres qui les fêtent et les sur-fêtent dans une logique autforcée et conventionnelle. La nature du lien importe plus que la fête d'anniversaire. Quand le lien est fort, marquer la date d'anniversaire du mariage, de la rencontre ou la Saint valentin peut être bénéfique pour les enfants et les petits-enfants qui constatent que deux personnes peuvent réussir à maintenir un lien fort et durable. Concernant le couple, j'ai en mémoire la très belle phrase du philosophe et

professeur en Sciences de l'Éducation Jacques Ardoino qui disait que «le couple, c'est soit la colonisation de l'un par l'autre, soit la formation mutuelle». La colonisation de l'un par l'autre veut dire que l'un va finir par prendre son indépendance et la formation mutuelle signifie que l'un et l'autre s'enrichissent ou s'apprennent mutuellement des choses, ce qui est plus beau et plus fort que le simple rituel un peu convenu.

Il peut s'agir de se reconformer son engagement au moment de la Saint Valentin, de l'anniversaire de la rencontre, l'anniversaire du mariage ou à d'autres moments comme l'anniversaire de l'un ou de l'autre mais à des dates marquantes pour le couple. Après des crises ou des distances, on se saisit de l'occasion de la date anniversaire, toujours prétexte à symboliser, dire des choses, peut être pour renouer ou au contraire se dire que c'est fini. J'ai plutôt des exemples où l'on va fêter pour se réengager.

En conclusion, comment le vivre au mieux ?

Il y a toujours une fonction de conjuration dans l'anniversaire: conjurer la séparation du couple, celle de l'éclatement de la famille ou conjurer la mort puisque l'on conjure ce qui nous fait peur. Cela signifie qu'on fête aussi son âge pour dire qu'on est encore en vie ! ■

Pour aller plus loin

Présentation de notre invité Christian Heslon

<http://recherche.uco.fr/chercheur/126/christian-heslon>

Livres :

L'invention de l'anniversaire, Jean Claude Schmitt, ARKHE, 2018

Aïe mes aïeux, Anne Ancelin-Schutzenberger, Desclée De Brouwer, 2015

Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire, Jonas Jonasson, Pocket, 2012

Film :

FESTEN, film de Thomas Vinterberg, 1998

Articles :

Faut-il fêter les anniversaires des vieux ?

<http://lagelavie.blog.lemonde.fr/2017/06/23/faut-il-feter-les-anniversaires-des-vieux/>



Couple et Famille a 40 ans !

*Et beaucoup plus si l'on compte les années de notre association sous un autre nom
(Office Catholique de Consultations Conjugales)*

En 1952 une équipe de bénévoles bénéficiant de supervision créait l'Office Catholique de Consultations Conjugales. Il s'agissait pour l'Eglise Catholique de Genève d'accompagner les couples et les familles dans les différentes étapes de leur vie et surtout dans leurs épreuves. Puis des assistantes sociales spécifiquement formées prirent la relève.

Et c'est fin 1978, début 1979 qu'un nouveau nom fut donné à l'association: **Couple et Famille**. Couple et Famille est une association à but non lucratif, actuellement soutenue et financée par l'ECR (Eglise Catholique Romaine de Genève), l'Etat de Genève, les dons et les produits de ses activités (principalement les consultations).

Son but est d'accompagner les couples et les familles dans les difficultés relationnelles qu'ils rencontrent. Elle est ouverte à tous, dans le respect des convictions et des valeurs de chacun.

Dans les premières années un seul type de consultation: **le conseil conjugal**.

Puis vint s'ajouter **la thérapie de famille en 1995 et la médiation en 2000**.

L'offre s'est élargie à la **consultation parentale dès 2010 et à la médiation parent-ados en 2013**.

A côté de ce noyau dur (les consultations) il y a un certain nombre de propositions d'aide ou de «prévention», je citerais notamment le journal de Couple et Famille, les conférences et les soirées d'information sur la séparation et centrées sur les besoins des enfants (dès novembre 2013).

Couple et Famille ne travaille pas seule mais en réseau que ce soit au sein de l'Eglise Catholique Romaine (Pastorale Familiale) ou dans les réseaux professionnels (CAPAS Couple+). Le dernier en date, le REG (Réseau Enfants Genève) créé fin 2017-début 2018 s'est donné pour but «de favoriser la coopération parentale en cas de séparation/divorce dans l'intérêt de l'enfant».

Toutes ces propositions échelonnées dans le temps montrent qu'à chaque instant Couple et Famille a cherché à répondre aux besoins des couples et des familles en s'adaptant à l'évolution de la société tout en restant fidèle à ses engagements du début à savoir accompagner, sans jugement aucun, les couples (mariés, non mariés, homosexuels...) et les familles quelles que soient leurs formes (traditionnelles, recomposées, monoparentales...)

Aussi fêter ce 40ème anniversaire, c'est pour nous l'occasion de relire le passé, de tirer les conséquences de nos erreurs ou de nos manques et surtout de prendre appui sur ce qui a été accompli **pour envisager un avenir plein de projets et de nouvelles offres pour mieux accompagner les couples et les familles**.

**Odile
TARDIEU**
Présidente





**Véronique
HÄRING**
conseillère
conjugale

Fêtez-vous vos noces de jade ou d'acajou ?

- d'ambre, cette année! Et vous ?
- nous venons de célébrer nos noces de merisier!
- félicitations! Donc l'an prochain ce sera la zibeline!

En d'autres termes:

Fêtez-vous vos 26 ou 27 ans de mariage ?

- nos 34 ans cette année! Et vous ?
- nous venons de célébrer nos 53 ans de mariage!
- félicitations! Donc l'an prochain ce sera les 54 ans!

C'est un peu moins poétique... mais plus explicite. Qui donc a pu imaginer nommer, chaque anniversaire de mariage... sur 80 ans! ? Un poète ? Un illuminé ? Un fou ? Un optimiste pathologique de l'amour ? Un sacré énergumène, c'est certain! Aucun anniversaire n'a généré pareille idée! Sans dire que ce grand Poète est totalement hors de la réalité! Connaissez-vous un seul couple qui réussisse à atteindre aujourd'hui 80 ans de mariage, alors que le taux de divorce culmine à 60% à Genève! Sérieusement! Il peut gentiment reprendre sa liste et en faire des confettis, le Poète!

... Pas si vite! Entendez-vous les romantiques qui se mettent à rêver... «un amour qui durerait toujours... n'est-ce pas ce qu'on s'était promis quand s'est rencon-

Du coton au chêne...

fêtons!

trés ?)»... Des voix s'élèvent...celles de ceux dont la perspective d'un amour qui durerait 80 ans s'apparente à l'horreur de l'ennui, de la routine... «comment peut-on encore avoir quelque chose à se dire après tant d'années ?».

Je voudrais attirer l'attention de ces derniers sur une petite subtilité. Observez cela: le Poète a commencé sa liste d'anniversaires en partant du plus léger – le coton – pour arriver au plus... non! non! Pas le plus lourd justement, mais le plus... enraciné! Le symbole de la force: le chêne! N'est-ce pas intéressant ? Ce fou d'un autre temps avait-il compris un phénomène intemporel ? Voulait-il nous faire passer un message: l'Amour, léger, tout doux, au début, est amené à s'intensifier, à s'enraciner et plus profondes sont ses racines, plus haute sera sa cime! De plus, il semble insinuer qu'on ne passe pas du coton au chêne comme ça! Il y aurait des étapes, septante-huit étapes caractérisées par des formes, des couleurs, des textures, des senteurs, une densité, un poids... différents ? Septante-huit étapes... cela n'évoque-t-il pas un cheminement ? Un chemin ?... un chemin reliant le coton au chêne... pour le meilleur et pour le pire - il passe quand même par le plomb!

Je suis partie de l'idée moderne selon laquelle le mariage est lié à l'amour. Mais tout un chacun sait bien que cette association

est récente dans l'Histoire de l'Humanité. Auparavant, le mariage avait d'autres fondements que l'Amour – c'est encore le cas dans certaines régions du monde ou certaines familles. Cela le rendait sans doute plus stable... pour 80 ans éventuellement... Depuis qu'Amour et mariage sont associés, qui plus est dans un contexte où l'espérance de vie a doublé, la vie des hommes et des femmes se complique parce que l'Homme aime toujours, l'Homme se marie toujours, et toujours avec l'idée de passer sa vie avec l'être aimé, et enfin l'Homme souffre toujours lorsqu'il voit ce projet s'arrêter aux noces de coquelicot ou d'étain. Maintenir «mariage qui dure» et «amour toujours» sur une durée de vie moyenne actuellement d'environ 80 ans est un véritable challenge.

Le Poète nous invite à relever un sacré défi tout de même! Essayons de voir quelles sont nos chances. Sachant que tout le monde ne part pas avec les mêmes cartes - certains ont une vie paisible, d'autres stressante, un entourage familial soutenant, ou pas, un fichu caractère ou une tendance à être très adaptatif, etc. Certains font des merveilles avec des cartes misérables, d'autres ont un jeu rempli d'atouts mais perdent la partie quand même... Beaucoup de facteurs entrent en compte dans le fait qu'une union atteindra ou

pas son prochain anniversaire, mais une loi, des plus naturelles qui soit, nous gouverne qui, si nous acceptons de nous y soumettre, peut augmenter nos ressources et nos chances de cheminer longtemps ensemble: la transformation! Le Poète le dit bien: du coton au cuir, du cuir au froment, puis à la cire, au bois, à la laine en passant par Chypre... La transformation c'est la vie! Si vous ne vous transformez plus, je

vous informe que vous êtes mort! Transformation des êtres, transformation de la relation.... Se transformer c'est se former «à travers» les expériences qui nous forment, déforment et reforment autrement. Coton, cuir, plomb, muguet... L'Amour «coton» n'est pas identique à l'Amour «merisier». Aujourd'hui, la «nostalgie du coton» conduit de nombreux couples à la séparation. «Amour Toujours» ne rime pas

avec «Coton Toujours», malgré les apparences! J'entends des questions qui surgissent... «si on laisse notre relation, qui va très bien aujourd'hui, se transformer, ne risque-t-elle pas d'évoluer vers des dysfonctionnements?». Oui, c'est vrai, c'est une possibilité. Mais si vous vous opposez à sa transformation, si vous la figez, d'autres dysfonctionnements apparaîtront. Une relation, comme un être, doit respirer, grandir,

**Pour ceux qui ne veulent pas perdre une occasion de faire la fête,
voici la liste de tous les anniversaires de mariage :**



1 an : noces de coton
2 ans : noces de cuir
3 ans : noces de froment
4 ans : noces de cire
5 ans : noces de bois
6 ans : noces de Chypre
7 ans : noces de laine
8 ans : noces de coquelicot
9 ans : noces de faïence
10 ans : noces d'étain
11 ans : noces de corail
12 ans : noces de soie
13 ans : noces de muguet
14 ans : noces de plomb
15 ans : noces de cristal
16 ans : noces de saphir
17 ans : noces de rose
18 ans : noces de turquoise
19 ans : noces de cretonne
20 ans : noces de porcelaine
21 ans : noces d'opale

22 ans : noces de bronze
23 ans : noces de beryl
24 ans : noces de satin
25 ans : noces d'argent
26 ans : noces de jade
27 ans : noces d'acajou
28 ans : noces de nickel
29 ans : noces de velours
30 ans : noces de perle
31 ans : noces de basane
32 ans : noces de cuivre
33 ans : noces de porphyre
34 ans : noces d'ambre
35 ans : noces de rubis
36 ans : noces de mousseline
37 ans : noces de papier
38 ans : noces de mercure
39 ans : noces de crêpe
40 ans : noces d'émeraude
41 ans : noces de fer
42 ans : noces de nacre
43 ans : noces de flanelle
44 ans : noces de topaze
45 ans : noces de vermeil
46 ans : noces de lavande
47 ans : noces de cachemire
48 ans : noces d'améthyste
49 ans : noces de cèdre
50 ans : noces d'or
51 ans : noces de camélia
52 ans : noces de tourmaline
53 ans : noces de merisier
54 ans : noces de zibeline
55 ans : noces d'orchidée
56 ans : noces de lapis-lazuli
57 ans : noces d'azalée

58 ans : noces d'érable
59 ans : noces de vison
60 ans : noces de diamant
61 ans : noces de platane
62 ans : noces d'ivoire
63 ans : noces de lilas
64 ans : noces d'astrakan
65 ans : noces de palissandre
66 ans : noces de jasmin
67 ans : noces de chinchilla
68 ans : noces de granit
69 ans : noces de mélèze
70 ans : noces de platine
75 ans : noces d'albâtre
80 ans : noces de chêne





vieillir, se reposer...

La transformation du couple est grandement déterminée par la transformation de chaque partenaire et pour cette raison, il est naturel que la relation passe par des temps de dissonance et d'harmonie. C'est pourquoi, il est bon de vérifier de temps en temps l'état de la connexion! S'arrêter, se retourner tendrement sur le chemin parcouru ensemble, se remémorer les expériences du voyage, s'en amuser ensemble ou se féliciter mutuellement pour le courage, la coopération dont on a fait preuve... Les anniversaires du couple sont une belle occasion, qui plus est festive, de le faire. Fêter l'arrivée à l'étape autour d'une coupe de champagne, d'un dîner aux chandelles pour les romantiques, organiser un trek pour les sportifs, un weekend de survie pour les aventuriers... tout ce qui vous fera plai-

sir! Mais surtout, reconnaître ce lien, poser sa conscience dessus, lui accorder un temps spécial, de qualité, le célébrer, remercier le partenaire pour sa présence précieuse. Reconfirmer son engagement. Et s'interroger sur l'avenir, faire des projets communs... et prendre soin de faire le plein de carburant (d'amour!) pour repartir vers l'étape suivante. Fêter son anniversaire de couple c'est une reconnaissance de la relation, de son engagement, une occasion de dire «merci».

Certains couples aiment prendre ce temps à deux, ce sont particulièrement les jeunes couples... Selon Christian Heslon, il existerait une corrélation entre le fait de fêter les anniversaires de couple dans l'intime creuset du couple et l'existence d'une sexualité active entre les partenaires. D'autres couples, particulièrement lorsqu'ils atteignent plusieurs dizaines

d'années de mariage font le choix de fêter avec leurs proches. Je me souviens avoir assisté, durant mon enfance, à une grande fête familiale organisée pour les noces d'or de mes grands-parents. Je me sentais partagée: un peu gênée et embarrassée d'être présente pour fêter un anniversaire qui concernait leur intimité, leur couple et en même temps, j'avais le sentiment de recevoir un témoignage... celui d'un exploit! Ils avaient élevé 7 filles, travaillé dur dans les vignobles valaisans toute leur vie, traversé des épreuves, des guerres, des maladies et ils étaient là, à fêter simplement, entourés de leurs enfants, petits-enfants, et arrière-petits-enfants ce voyage qui ne les avait pas séparés...

Alors bien sûr, ce n'était plus du «coton», mais, de transformation en transformation, c'était devenu... de l'or! ■



ESPACE FAMILLE

espace de rencontre
pour parents et enfants
espace de rencontre

Espace-Famille créée en 2001 est une association soutenue par la Mairie de Bernex proposant un **lieu pour les petits de 0 à 4 ans les lundis, mardis et vendredis de 9h à 11h.**

Ces accueils permettent aux enfants une socialisation en douceur et en toute sécurité. Les parents peuvent s'y rencontrer, nouer des contacts et échanger avec des professionnels sur leurs diverses préoccupations. Elle est ouverte à tous et offre ses services et ses compétences pour soutenir les familles dans leurs soucis d'éducation et de relations parents-enfants.

Dans un esprit d'ouverture et de collaboration, Espace-Famille annonce d'une part l'ouverture de nouvelles offres en lien avec le couple et la famille. Ainsi une permanence Sage-femme a lieu un jeudi par mois pour toutes questions autour de la naissance. D'autre part, elle a su fédérer autour du projet Maison de la Famille deux partenariats, Cœur à Corps et Couple et Famille, venant ainsi renforcer les services autour de la famille pour les habitants de Bernex, de la campagne et environs.

Cœur à Corps, vous propose dès septembre de la Gym-Douce Parent-Bébé pour les enfants de 3 à 24 mois et apprendre à masser les tout-petits de 1 à 3 mois. La gym douce en duo est un moment de joyeuse complicité avec son enfant à travers des jeux en mouvement et en chanson. Masser son tout-petit, c'est lui parler du bout des doigts. Ce dialogue corporel vous apprendra à mieux comprendre ses demandes et pourra aussi, le cas échéant, le soulager de ses douleurs.

Vous pouvez consulter le site www.lancy.ch/entreprises/chantal-dussex-joye

Fêtant les quarante ans cette année, **Couple et Famille** a décidé de saisir cette opportunité et ouvre une **antenne de consultation pour les couples et les familles** en difficultés relationnelles dans ce lieu.

Les renseignements se trouvent sur le site www.coupleetfamille.ch.

Toutes les informations sont sur le nouveau site www.espacefamille.ch



**Monika
DUCRET**
conseillère
conjugale
thérapeute de
famille

Famille, anniversaire et cadeau

En consultation familiale les anniversaires sont rarement évoqués comme un moment douloureux ou problématique. Cependant aborder ce thème est l'occasion de prendre conscience des enjeux inconscients et des dynamiques familiales et individuelles que l'on peut y percevoir.

Pour la plupart des familles, les anniversaires riment avec joie, rassemblement et partage. C'est l'occasion de manifester son plaisir et l'importance des liens familiaux. La fête est souvent très ritualisée, réunissant les mêmes personnes autour d'un plat et d'un gâteau traditionnels, avec les bougies à souffler et l'habituelle chanson d'anniversaire, existant dans presque toutes les langues.

Selon Christian Heslon, le rituel de fêter l'anniversaire de l'enfant avec parents et grands-parents l'inscrit sur l'arbre généalogique illustrant sa filiation. C'est la transmission du flambeau. Il cite des études démontrant les bienfaits de ces rassemblements intergénérationnels, remplissant à la fois un rôle dans la construction identitaire de l'enfant (appartenance au groupe familial) et d'ancrage dans la famille, surtout au regard de l'instabilité du lien conjugal.

L'anniversaire c'est la fête d'une personne, sauf pour les jumeaux

et ceux nés le même jour qu'un autre parent. C'est l'occasion de montrer son affection pour le fêté et pour ce dernier de prendre la mesure de l'importance qu'il a pour les autres membres de la famille. Les cadeaux sont devenus le véhicule privilégié de ce message d'amour, mais pas seulement. Selon notre interviewé, il illustre à la fois les pressions de la société de consommation qui s'est emparé de cette fête, comme des autres par ailleurs, et les attentes inconscientes autour de ce don.

Qu'attend-on d'un cadeau d'anniversaire ?

Le moment des cadeaux est très chargé émotionnellement. Les petits sont très excités, leur joie est débordante et contagieuse nous confirmant au passage que notre cadeau a procuré le plaisir espéré. L'attente de cette joie se trouve des deux côtés, à la fois du donneur et du receveur. Du côté du receveur le cadeau revêt une part à la fois consciente et inconsciente; consciemment on souhaite un cadeau gratifiant, utile, significatif, futile ou transgressif. Il doit également refléter la valeur que nous pensons avoir auprès des autres. Que ceux-ci aient passé du temps à penser à nous, à ce qui nous ferait plaisir ou nous surprendre. C'est une forme de reconnais-

sance. De manière inconsciente, selon Christian Heslon, nous désirons réguler notre dette de vie. En offrant des cadeaux à nos parents, nous cherchons ainsi à nous acquitter de la dette de vie que nous avons envers eux.

Cependant avec la possibilité des bons d'échange offerts par les magasins, pour les cadeaux qui ne plaisent pas ou à double, cette possibilité n'a-t-elle pas déplacé l'importance du donner qui est dans le lien, vers le recevoir attendu ?

N'y aurait-il pas une transformation du message d'amour vers le mercantile ?

En effet dans la dynamique relationnelle, offrir un cadeau fait partie selon le psychologue et conseiller conjugal américain Gary Chapman des cinq langages de l'amour, avec celui des paroles valorisantes, des moments de qualité, des services rendus et du toucher physique. Le cadeau est donc une expression symbolique hautement importante.

Du côté du donneur c'est parfois le casse-tête sur quoi offrir! Si on fait un cadeau en pensant au plaisir que nous aurions à le recevoir, c'est prendre le risque de décevoir l'autre! Offrir utile c'est révéler quelque chose du donneur, aux antipodes du plaisir.



Dans le cercle familial ou amical se pose aussi la question du cadeau commun. Actuellement pour nous faciliter la tâche il existe plusieurs applications Internet permettant d'organiser des cadeaux communs. L'intérêt que l'on peut y trouver c'est l'aspect participatif et collectif, peu importe la somme donnée, qui par ailleurs peut rester cachée pour les autres.

Pour éviter les déceptions, une autre stratégie consiste à dire ce qui pourrait faire plaisir. A Noël c'est ainsi la liste que les enfants envoient au Père Noël qui dévoile leurs souhaits. Le geste de donner pour faire plaisir fait partie des apprentissages de l'empathie, de l'importance de l'autre, d'un déplacement de soi vers l'autre pour sortir de son égocentrisme, étape normale du développement de l'enfant.

Ce mouvement est appris en famille lorsqu'un parent demande à son enfant quel cadeau il voudrait faire au fêté pour son anniversaire. L'école renforce cet apprentissage lors de la confection du traditionnel collier de nouilles de la fête des mères.

La famille représente le lieu privilégié, mais heureusement pas le seul, où s'apprennent les gestes sociaux: ceux qui nous inscrivent dans le partage et l'échange, dans le lien à l'autre, dans l'amour et l'affection, ce qui constitue au fond le sel de la vie. ■

L'illustr' artiste de
LA GAZETTE

**FANNY
BOCQUET**



www.fannyb.artblog.fr



Illustrations.fanny bocquet



**Pierre-Alain
CORAJOD**
médiateur familial

«Nous sommes heureux de vous inviter à notre divorce»

Au courrier du jour, une invitation, un faire-part. Chouette! Une nouvelle naissance ou un mariage, qui sait? Avec l'excitation que l'on imagine, l'ouverture projette des images de fêtes, de réjouissance, de bonheur. Mais la missive semble évoquer autre chose d'inattendu. Vous voilà invité à une «Divorce Party» qui célébrera la séparation du couple d'amis, celui que vous connaissez depuis des années et qui visiblement n'a pas tenu avec le temps. Comment accueillir cette nouvelle? Par de la tristesse? De la déception? La joie de pouvoir partager encore un moment ensemble? Choquant ou non, ce type d'initiative existe bel et bien et pourrait, après réflexion, avoir une fonction.

Fêter un divorce comme un mariage questionne inévitablement. Comment peut-on imaginer regrouper ses amis pour boire, manger, danser et fêter ensemble une rupture? Venue des Etats-Unis, ce rituel présente deux fonctions à mes yeux: l'une commerciale, l'autre potentiellement structurante.

Autant le dire, il y a derrière ces réjouissances une niche pour les organisateurs de manifestations et autres spécialistes de l'événementiel. Ce que Christian Heslon appelle dans l'interview de cette Gazette «la nouvelle société de consommation et le culte crois-

sant de l'individu». Une fois ce constat nommé, il semble intéressant de questionner la fonction structurante. Il y a quelques années dans notre Gazette, le psychothérapeute Jean Van Hemelrijck évoquait l'importance du «mythe défondateur» du couple ou comment avoir un discours commun pour passer à autre chose. Fêter une séparation pourrait-elle contribuer à la déconstruction du couple pour permettre de bâtir une relation parentale nouvelle?

Historiquement, le divorce est quelque chose de récent et les rituels sont peu nombreux, voire inexistants. On lit çà et là que la séparation a été l'origine de fêtes ou d'ouverture de bouteilles de champagne avec ses amis proches, mais rarement en présence de son ex. Si l'on tente un parallèle avec la lecture des anniversaires que fait Christian Heslon, célébrer une séparation pourrait servir de rituel de passage d'une vie à l'autre, de rassemblement pour perpétuer la vie au-delà des difficultés et d'une «suration» narcissique.

Prendre le temps de la séparation

Faire le choix de rassembler, de fêter ou de commémorer une séparation doit, à mon sens avoir une structure. L'expérience en médiation montre que la création d'un dialogue apaisé prend

du temps et qu'il se fait une fois les émotions digérées. Un premier élément important est que la fête de la séparation ne doit pas remplacer un travail de deuil du couple. Comme tout deuil, la séparation est un processus qui prend du temps, fait passer par des paliers avant une reconstruction parentale et individuelle. Célébrer une séparation pourrait être une étape, mais pas un but d'autant que chaque individu vit ces moments à son rythme, souvent en décalage.

Symboliser une fin

Deuxième élément: le travail de deuil doit amener le couple à être clair avec lui et son entourage, principalement avec les enfants. Même si l'on fait une fête, le lien conjugal n'existe plus. Le lien sera désormais parental. La finalité de la fête est bien de marquer une rupture et la fin d'une période pour un renouveau.

Etre capable de reconnaître ce que vit l'enfant

Troisièmement, dans la suite de ce qui précède, et dans l'intérêt de l'enfant qui est impliqué indirectement, l'objectif de la fête doit être clair pour lui. Et c'est peut-être là-dessus que certains doutes pourraient apparaître dans le sens donné à un tel événement. Jusqu'à l'adolescence, les mécanismes de loyauté, de soutien des deux parents, de

crainte d'abandon et de non compréhension de ce qui se passe sont en construction. Voir ses parents se séparer est violent et demande de leur part des messages cohérents et structurants. Je ne sais pas comment un enfant de 8 ans peut vivre une fête de démariage alors qu'il vit des conflits internes intenses pour soutenir ses parents.

C'est certain, l'adulte a besoin de se rassurer, de se projeter dans l'avenir, de se sentir entouré, etc. L'enfant a aussi ces besoins et une fois encore, être parents demande une grande capacité d'empathie.

Sans réunir des dizaines de personnes, nous observons d'autres moyens de ritualiser ce passage avec quelques amis, témoins, personnes de confiance. Plus discrètement, cela a sans doute les mêmes effets bénéfiques dans le travail de deuil du couple. L'humain invente de biens étranges rituels. Mais il faut le reconnaître, ils invitent aux questionnements et au positionnement individuel !

Les anniversaires d'enfant et la séparation

Autre thème abordé dans nos consultations, mais aussi dans le cadre des séances d'information du collectif Enfant et Séparation, nous rencontrons des parents qui sont confrontés aux réalités des nouvelles réorganisations post-séparation.

Parmi les questions, revient souvent celle-ci : «faut-il à tout prix rassembler le couple à l'occasion de l'anniversaire de notre fils/fille ?». Et autant le dire tout de suite, nous sommes bien embêtés pour y répondre de manière catégorique.

Les paramètres sont nombreux et très individuels : quelle est la relation entre les parents ? Quelle est la demande de l'enfant ? Quel

sens «une réunification» temporaire peut-elle avoir ?

Comme le dit très bien Christian Heslon dans l'interview retranscrit dans cette Gazette : «L'anniversaire peut marquer une pacification si elle a déjà eu lieu ou il peut relancer la crise si le deuil de la relation conjugale n'est pas fait. Difficile de dire à quel moment il devient possible



de réunir à nouveau parents et enfant ou si cela peut faciliter et accélérer la séparation psychique».

Ce qui importe dans le discours ce sont à mon sens plusieurs éléments :

- La fête de l'anniversaire d'un enfant a un caractère exceptionnel : il est défini dans le temps

et ne doit pas être considéré comme un nouveau départ du couple.

- Mais pour tenir ce message, il faut en être convaincu soi-même. Le doute ne doit pas avoir de place au risque d'être mal compris et interprété par l'enfant.

- Le temps de la rencontre doit être préalablement élaboré, annoncé et respecté pour que l'enfant n'ait pas de faux espoirs ou des incompréhensions.

- Enfin, pour qu'un événement commun puisse se produire, cela nécessite que le conflit soit suffisamment apaisé entre les parents mais aussi au sein de la famille élargie (parents, grands-parents, oncles, tantes, frères, etc...) et des amis. Cela peut se concrétiser par un dialogue constructif et non jugeant.

Un anniversaire qui rassemble, réunit, permet des retrouvailles, est une chance pour l'enfant qui apprend que l'on peut dépasser des conflits et que l'amour parental existe même quand l'amour conjugal a disparu. C'est un message, un apprentissage et une manière de transmettre des valeurs fortes. Ainsi les parents peuvent se respecter, vivre au-delà de la crise, se rencontrer à nouveau, etc.

Mais, on le comprend bien, cela ne peut être automatique ou un moyen en soi. Cela doit être l'aboutissement d'un dialogue réussi.

Enfin, pour ceux qui n'ont pas la possibilité de réunir tous les critères évoqués ci-dessus et pour tous ceux (nombreux) qui ne voient pas le sens d'un tel rassemblement, Julien Clerc les rassure en chantant : «Deux maisons, deux quartiers, deux gâteaux d'anniversaire n'a pas que des mauvais côtés!». ■



**Philippe
MATTHEY**
prêtre

Qu'avons-nous fait ?

La mémoire donne à notre passé d'enrichir notre présent pour nous engager dans l'avenir. Elle tient une place fondamentale dans de nombreuses religions et en particulier dans la foi chrétienne. C'est parce que nous faisons mémoire que nous pouvons nous sentir membres actuels du peuple avec lequel Dieu a fait alliance. Une histoire commencée avant nous et qui continuera après nous, une histoire dans laquelle nous avons notre place privilégiée.

Ce sentiment d'appartenance à un peuple est déterminant pour comprendre et accueillir notre identité non comme un repli mais comme une ouverture à plus grand que nous. Nous avons besoin de comprendre d'où nous venons pour vivre ensemble et pour choisir collectivement où nous allons. Nous sommes héritiers de nos histoires familiales : ce sont elles qui déterminent notre attitude devant la vie. Pour vivre en communauté comme en couple et en famille, il est nécessaire de se communiquer ce qui nous a composés.

Ainsi, le peuple chrétien, comme le peuple juif dont nous sommes les sœurs et les frères, se construit autour de la mémoire de ses origines, mémoire d'une alliance à actualiser. Les fêtes de Pâques

nous ont donné rendez-vous avec un Dieu qui guide cette alliance vers sa nouveauté. Pour y parvenir il est bon de se rappeler le chemin parcouru. Comme l'enfant dans le rituel de la Pâque juive : il demande aux aînés ce qu'ils ont fait.

Nous avons fêté l'entrée de Jésus dans nos vies avec l'enthousiasme des Rameaux. Nous avons relu la longue histoire du peuple de Dieu comme pour marquer que nous acceptons l'alliance avec Dieu. Nous avons mangé le corps et bu le sang de cette alliance nouvelle. Nous avons accepté que Jésus s'abaisse pour nous laver les pieds. Nous sommes même allés jusqu'à la croix dans le déluge du Vendredi Saint pour y jeter ce qui pèse dans nos vies. Et dans la nuit de Pâques nous avons entendu ce personnage lumineux nous affirmer que Jésus vivant nous attend en Galilée, c'est-à-dire au cœur de notre quotidien.

Jésus passe dans nos vies pour nous entraîner de cette force d'attraction qui l'unit au Père. «Il a tant aimé les siens qui sont dans le monde, il les aima jusqu'au bout» ! - Jean 13, 1. Le passage de Pâques est impossible si cet amour ne nous transforme pas pour qu'à sa suite nous en devenions les serviteurs.

Le premier geste – qui est en même temps le geste ultime – est celui du service. Sans lui, la marche vers la liberté est une vue de l'esprit et notre adoration de la croix est un beau signe sans lendemain. Le lavement des pieds, ou toute autre attention aux besoins des autres, est la réalisation de Pâques tous les jours de l'année. C'est en veillant les uns sur les autres, en voulant le bien de notre prochain, que nous mettons en pratique l'amour qui va jusqu'au bout.

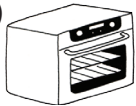
Pour cela nous avons une règle d'or : «ce que tu voudrais qu'on te fasse, fais-le toi-même pour les autres» ! - Matthieu 7, 12. La lumière du matin de Pâques se multiplie au fur et à mesure que nous faisons pour les autres ce qui est bon pour eux. Et comme nous pouvons compter qu'ils fassent de même pour nous, le bien aura gagné ! ■

Pour les jeunes gourmands pâtissiers,
voici la recette facile du

Fondant au chocolat



1) Préchauffe le four Thermostat 6/7 (200°)



2) Dans un saladier, fais fondre au four micro-ondes 2 minutes à 500W.



Mélange bien



3) Ajoute ensuite 100g



50g



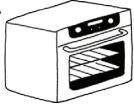
4) Mélange bien encore!



5) Beurre et farine un moule à gâteau et verses-y la pâte



6) Fais cuire au four 10 à 11 minutes



À la sortie du four, le gâteau ne paraît pas assez cuit. C'est normal, laisse-le refroidir puis démoule-le. Tu peux ajouter ensuite à choix : du sucre glace ou des framboises! Tu peux aussi le servir avec une crème anglaise...

Bon appétit !



Couple et Famille vous propose

Consultation conjugale

Consultation familiale

Consultation parentale

Médiation familiale

Médiation parents-ados

Rue du Roveray 16 - 1207 GENEVE

022.736.14.55

sur rendez-vous

info@coupleetfamille.ch

Vous souhaitez soutenir notre association?

**Nous serons heureux de recevoir vos dons sur notre
CCP 12-10967-2**

Vous souhaitez devenir membre de notre association?

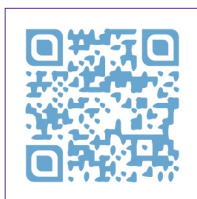
Cotisation annuelle:

Fr. 40,- par personne / Fr. 80,- pour les personnes morales et les associations

Retrouvez tous les articles de LA GAZETTE sur notre site

www.coupleetfamille.ch

<http://www.facebook.com/coupleetfamille>



**PROCHAIN
NUMÉRO
décembre
2018**



Couple et Famille remercie tous ceux qui soutiennent l'association, que ce soit par des dons, leur amitié ou de la publicité autour d'eux.